



MAGAZINE / LIVRES



"Le polar est à la mode. Et l'Islande est très en vogue", dit Analdur Indridason. PHOTO AFP

Analdur Indridason, l'étoile du polar islandais



NOIR

C'est un des auteurs qui a permis aux lecteurs français de découvrir la littérature islandaise...

Avec une écriture aussi limpide que ses personnages sont tourmentés, l'Islandais Arnaldur Indridason, une des "stars" du polar nordique, tendance réalisme social, a beaucoup contribué à la "floraison" récente en France de la littérature islandaise.

"Arnaldur Indridason est une star. Il a joué un rôle majeur dans l'intérêt relativement récent des Français pour la littérature islandaise contemporaine et pas seulement policière", expliquait la semaine dernière Gérard Meudal, ancien critique littéraire à *Libération* puis au *Monde* et traducteur des livres de Salman Rushdie, alors que la foule se pressait autour d'Arnaldur Indridason pour une séance de dédicace organisée à Caen à l'occasion du festival les Boréales.

Selon son éditeur Anne-Marie Métaillié, le "phénomène" Indridason, c'est un nouveau roman par an depuis 2002 en France, pour

12 millions de livres vendus dans le monde, dont 3,6 millions dans l'Hexagone".

Entretemps, "on a aujourd'hui une dizaine d'auteurs islandais en France", complète M. Meudal. Et le traducteur d'Arnaldur Indridason, Eric Boury, a traduit quarante romans islandais en français depuis 2002.

"Le polar est à la mode. Et l'Islande est très en vogue", avance humblement l'écrivain de 55 ans, interrogé sur les raisons de son succès. "Le tourisme a explosé en quatre ans. On est passé d'un demi-million de visiteurs par an à deux millions, soit cinq fois la population islandaise", a-t-il précisé ensuite lors d'une rencontre avec le public à Caen.

"Ecrire pour un public aussi exigeant que les Islandais oblige l'écrivain à se dépasser", analyse celui qui fut en 1997 le premier Islandais à oser se lancer dans le polar, genre méprisé à l'époque par ce pays très littéraire.

"Pour être crédible dans un pays où il se passe peu d'événements d'un point de vue criminel, j'ai dû trouver autre chose que des fusillades ou des meurtres en série. Je me suis attaché aux affrontements intérieurs des

personnages", explique cet homme tranquille, grand et carré, traduit dans plus de 20 pays.

Emergent alors des thématiques peu courantes dans les polars, comme les relations parents-enfants.

Un commissaire "obsédé par les disparitions"

"On n'est pas dans du spectaculaire. Le décor a une importance. Les personnages sont approfondis. C'est pas l'enquête qui nous tient en haleine, c'est tout ce qu'il y a autour", confirme Antoine Ladune de la Nouvelle Librairie Guillaume à Caen.

"Mon personnage principal, l'enquêteur Erlendur, trouve, semble-t-il, un même écho chez le lecteur, quel que soit le pays", ajoute Indridason qui a été critique de cinéma avant de vivre de sa plume. Au fil des romans, on découvre ce commissaire "solitaire, obsédé par les disparitions, depuis celle de son petit frère, dont il se sent responsable", rappelle l'ex-journaliste. "Il sait très bien que celui qui accomplit un acte criminel n'est pas forcément l'unique coupable", ce qui en fait un personnage très empathique, expose ce père de trois enfants.



"J'aime sa manière terriblement réaliste de nous faire aimer l'Islande. Erlendur est très intéressant car abimé", s'enthousiasme Christine Angé, une Belge de 34 ans venue de Liège pour écouter son écrivain fétiche qui était à Caen la semaine dernière.

Au-delà des glaciers islandais, peut-être les lecteurs apprécient-ils la "paix" dont jouit Erlendur dans les derniers polars, qui se déroulent *"à une époque sans smartphone (les années 1970) où, bizarrement, on rencontrait les gens pour leur parler"*, a souligné malicieusement l'écrivain.

Indridason séduit aussi avec sa connaissance de l'histoire de son pays, ligne de front pendant la Guerre froide. Nombre de personnages sont marqués par un exode rural brutal.

"Un bon roman policier aboutit à un roman social. Mais je n'écris surtout pas au nom d'une idéologie. Je montre le monde dans toutes ses nuances de gris. Au lecteur de juger", souligne l'écrivain "dégoûté" par la politique même s'il a voté aux dernières élections islandaises le 29 octobre. Il ne dira pas pour qui.

Chloé Coupeau

Derniers titres parus

- La Cité des Jarres (Métailié 2005)
- La Femme en vert (Métailié 2006)
- La Voix (Métailié 2007)
- L'Homme du Lac (Métailié 2008)
- Hiver artique (Métailié 2009)
- Hypothermie (Métailié 2010)
- La rivière noire (Métailié 2011)
- La muraille de lave (Métailié 2012)
- Etranges rivages (Métailié 2013)
- Le duel (Métailié 2014)
- Les nuits de Reykjavik (Métailié 2015)
- Le lagon noir (Métailié 2016)
- Le duel (Métailié en février 2014)

Autres :

- Betty (Métailié en octobre 2011)
- Le livre du roi (Métailié en septembre 2013)
- Opération Napoléon (Métailié en octobre 2015)